

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Pluviôse, an VIII.



Émeute occasionnée en Suede par la cherté du pain. — Rappel du général Kray, par sa cour. — Discours du général Beurnonville au roi de Prusse, lors de sa présentation. — Brouille entre les armées Russes et Autrichiennes. — Détails sur la présentation des drapeaux conquis en Egypte. — Eloge de Wasingthon, prononcé par le citoyen Fontanes.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au rédacteur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

S U E D E.

De Stockholm, le 30 décembre (20 nivôse).

Il y a eu une émeute à Norkoping, occasionnée par la cherté du grain. Il s'est formé un attroupement. Le magistrat a fait arrêter trente-huit individus. Mais un second attroupement, plus considérable que le premier, s'est fait rendre les prisonniers; & on a été forcé de faire entrer dans cette ville 400 hommes de troupes de ligne pour y rétablir la tranquillité.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 18 janvier (28 nivôse).

Un courrier a été expédié pour rappeler le général Kray de l'armée d'Italie. Il doit avoir le commandement de nos troupes en Allemagne, si la santé du prince Charles le force, comme on le craint, à s'en démettre et à se retirer en Bohême. Le commandement de Mantoue a été confié au général Zopf.

Outre le complément des régimens hongrois, la cour demande une nouvelle levée de 25,000 hommes. La Basse-Autriche vient de fournir 4,000 hommes, tirés seulement des villes.

P R U S S E.

De Berlin, le 26 janvier (6 pluviôse).

Voici le discours que le général Beurnonville a prononcé à sa majesté le roi de Prusse, lors de sa présentation, le 5 pluviôse :

« Sire, le premier consul de la république française m'a choisi pour la représenter auprès de votre majesté : il a pensé que la franchise d'un homme élevé dans les camps ne déplairait pas au digne successeur des héros. Ministre de concorde & de paix, c'est avec une joie confiante que je parois dans cette cour, que remplissent de grands souvenirs & des exemples non moins imposans. Puisse chaque jour

s'affermir la bonne intelligence qui existe entre votre majesté & le gouvernement qui m'envoie ! Puisse les Français & les Prussiens voir se resserrer encore ces précieux liens que réclament les communs intérêts & les vertus distinctives des deux nations, la bravoure & la loyauté ! Il sera bien doux pour moi, Sire, de préparer, avec un zèle sans bornes, cette époque appelée par de si généreuses espérances ! J'en ai pour garant un roi qui, placé sur le trône du grand Frédéric, a su rappeler ses vertus & son génie ; qui, impassible au milieu de la commotion générale, a fait admirer sa politique prévoyante & son administration paternelle : heureux de s'être convaincu de cette vérité, qui devrait être gravée sur tous les trônes ; c'est que la véritable gloire d'un monarque est dans le bonheur de la nation qu'il commande ».

Il paroît certain que les Russes sont de nouveau tout-à-fait brouillés avec les Autrichiens, & qu'ils ne serviront plus de concert avec les armées de l'empereur. Mais le czar, fidele ami de Pitt, enverra probablement ses aides du Nord mourir dans nos départemens de l'Ouest, où pourtant assez de cadavres gissent déjà.

Nota. Ce plan sera sans doute changé, lorsque Pitt apprendra la conclusion de la paix dans l'Ouest.

A L L E M A G N E.

De Mergentheim, le 25 janvier (5 pluviôse).

Vendredi dernier, l'assemblée de divers états d'Empire a commencé ici ses séances. Il s'y trouvoit un général autrichien, des députés de Mayence, Wurzburg, Bamberg, Bartenstein, Wertheim, Erbach, de l'ordre équestre de l'Odenwald, des villes impériales de Heilbron, Hall en Souabe, Rothenbourg en Franconie, &c. Les détails relatifs à l'armement, ainsi qu'à l'entretien & aux fournitures qu'exige la levée en masse, paroissent être l'objet des délibérations de cette assemblée.

De Dresde, le 19 janvier (29 nivôse.)

Les actes de justice & de sagesse qui émanent chaque jour du gouvernement actuel de France, inspirent la confiance aux étrangers, & forcent même ses ennemis à l'admirer.

Le marquis de Gallo est encore ici. Son objet étoit, sans doute, de sonder les dispositions du gouvernement saxon, qui paroît toujours invariable. Ce ministre doit se rendre au premier jour à Vienne & de-là à Palerme.

M. de Wurmb, ministre de cabinet & des conférences de l'électeur de Saxe, vient de mourir. C'étoit l'homme le

plus éclairé de l'électorat. Il a rendu de grands services à son gouvernement.

De Ratisbonne, le 26 janvier (6 pluviôse).

Au moment où l'on croyoit tout arrangé entre le comte de Bellegarde & Suwarow, & où l'on s'attendoit par conséquent à revoir, dans quinze jours, les troupes russes passer par Ratisbonne, on apprend que tout est rompu, parce que Paul I^{er}. a exigé impérieusement, comme une satisfaction de ce qui s'est passé en Suisse, que tous les généraux autrichiens qui y commandoient à cette époque fussent destitués & soumis à un conseil de guerre.

De Munich, le 27 janvier (7 pluviôse).

L'électeur a reçu ce matin, par un courier extraordinaire, la confirmation de la marche rétrograde des troupes russes, dont la nouvelle lui étoit déjà parvenue hier par la voie de Ratisbonne.

Elles doivent se mettre en mouvement, le 10 pluviôse, pour se rendre par la Pologne en Russie.

ANGLETERRE.

De Londres, le 31 janvier (11 pluviôse).

Le prix des grains de toute espèce continue d'augmenter d'un marché à l'autre. Il étoit vendredi dernier, depuis 100 jusqu'à 116 schellings le quarter. (Le quarter de 8 boisseaux, le boisseau pesant environ 60 livres). Les avoines se sont élevées jusqu'à 47 schellings. Avant la guerre, le prix moyen du froment étoit de 30 à 35 schellings le quarter.

Tous les autres articles de première nécessité sont également d'une cherté exorbitante. Le charbon de terre, par exemple, qui coûtoit, avant la guerre, de 28 à 32 schellings par chaldron, coûte en ce moment 74 schellings.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Zurich, le 30 janvier (10 pluviôse).

On parle ici de changemens qui doivent s'opérer bientôt à l'égard des premiers fonctionnaires de plusieurs cantons. On prétend que celui de notre canton sera du nombre des réformés. Cet événement causera une vive sensation; le préfet Pfeuninguer jouit de la confiance du peuple; mais il est très-possible, il est même probable qu'il n'a point les qualités requises pour être à la tête d'un canton aussi peuplé que le nôtre, & qui, divisé par plusieurs partis, a besoin d'un premier fonctionnaire étranger à tous. Or, Pfeuninguer est un patriote persécuté par l'ancienne oligarchie.

La commission exécutive avoit nommé le citoyen Wieland ministre des finances. Celui-ci ayant refusé la place, le choix de la commission est tombé sur le citoyen Rothplez, président de l'administration d'Argovie.

Le citoyen Wyss, ci-devant président de notre administration, est vivement sollicité de reprendre cette place. Il refuse opiniâtement de se rendre au vœu de ses concitoyens, & allégué pour raison la foiblesse de sa santé. Les véritables raisons sont les mauvais traitemens qu'il a éprouvés de l'ancien directoire pour s'être laissé employer dans le gouvernement *ad interim*.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 16 pluviôse.

Depuis quelques jours, une nouvelle dislocation a eu lieu parmi les troupes stationnées jusqu'ici dans la république

helvétique. On l'attribue tant au défaut de subsistances qu'au plan conçu par Moreau, pour réunir un grand nombre de troupes entre Brisack & Bâle. Quoi qu'il en soit, quatre demi-brigades complètes, qui étoient depuis deux mois en quartiers d'hiver dans les cantons de Zurich, d'Argovie & de Soleure, sont arrivées dans le département du Haut-Rhin, & sont cantonnées dans les environs de Colmar. Quelques autres demi-brigades sont du côté de Bâle.

S'il y a moins de troupes dans la Suisse orientale, il y en a davantage dans le Frikthal & le canton d'Argovie. Cependant, dès que la saison le permettra, de nombreux bataillons cantonnés dans l'intérieur de l'Helvétie, s'avanceront sur les bords du Rhin helvétique.

Les lettres de Francfort contiennent une nouvelle version sur les Russes. Elles assurent que Suwarow a reçu de Pétersbourg un courier qui lui a porté l'ordre définitif de se mettre en marche pour retourner avec son armée en Russie. Quelqu'opposée que soit cette nouvelle à ce qu'on publioit depuis quelque tems, la tête & les bisarries de Paul I^{er}. & l'obstination de la cour de Vienne peuvent tout expliquer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en Bohême, rien n'annonçoit encore le retour de Suwarow en Allemagne.

Les espérances de paix semblent, depuis quelques jours, reprendre quelques consistances. La Prusse paroît, dit-on, décidée d'appuyer fortement les propositions faites par Bonaparte au cabinet de Vienne. On parle de conférences qui seroient prêtes à s'ouvrir tant à Prague qu'à Berlin. Cependant on ne sait rien de positif à cet égard.

Le duc de Wurtemberg a, suivant les avis les plus récents d'Allemagne, fait arrêter plusieurs membres de la diète provinciale. On ignore encore les détails de cette mesure, qui a produit une sensation très-désagréable dans tout le pays.

Les lettres des villes de Suabe, qui sont les plus voisines du quartier-général de l'archiduc Charles, disent que ce prince conservera le commandement en chef de l'armée sur le Rhin.

Les mêmes lettres disent que Pichegru, Willot & Imbert-Colomès demeurent dans une petite ville, à sept lieues d'Augsbourg.

L'électeur de Bavière vient de porter son armée à quarante mille hommes.

Les Autrichiens se préparent à ouvrir la campagne. Ils portent des troupes dans les environs de Rastadt.

Pendant qu'on se berce à Venise du rétablissement de l'ancienne république de ce nom, on parle en Allemagne du rétablissement de la Pologne, dont le trône seroit occupé, dit-on, par l'archiduc palatin de Hongrie. Le *Mercur* de Ratisbonne assure même que la Russie & l'Autriche ont ouvert à cet égard des négociations avec la Prusse, & que cette dernière puissance n'a pas fait la moindre difficulté de rendre sa part de l'ancienne Pologne.

De Montrevault, le 9 pluviôse.

Nous sommes en paix dans notre pays depuis huit jours. Tous les attroupe mens de chouans sont dissipés. Il reste encore quelques mauvais sujets à craindre; mais on nous fait espérer que sous peu ils seront obligés de se retirer chacun chez eux.

De Nantes, le 14 pluviôse.

L'arrivée de nombreux bataillons a prouvé aux insurgés que le tems des demi-mesures est passé. Depuis que des

généraux habiles & environnés de la confiance nationale, sont venus dans nos contrées, l'épée dans une main & l'olivier dans l'autre, les hordes royalistes se sont dissipées; l'insurrection s'apaise & le calme renaît peu-à-peu dans nos départemens.

Le général Brune use des moyens les plus efficaces pour arriver à la fin de cette guerre. Il permet, conformément au vœu du gouvernement, aux prêtres d'exercer leur ministère; mais il exige une garantie morale qui lui réponde de la conduite ultérieure de l'individu. Il veut en outre utiliser l'existence de ces hommes envers lesquels la patrie sera reconnaissante, si réellement ils remplissent les devoirs de la promesse que le général desire d'eux. Voici cette promesse :

« Nous, prêtres & ministres de la religion catholique, jurons & promettons d'employer les voies de notre ministère pour prêcher la paix dans nos campagnes, afin d'empêcher les paysans de s'armer contre la volonté des loix de la république ».

De Rouen, le 16 pluviôse.

L'installation de l'évêque récemment élu par les catholiques de notre département, a eu lieu le 15 de ce mois. Cette cérémonie avoit attiré à la cathédrale une affluence considérable de citoyens. Dans le discours prononcé par le nouvel évêque, il a sur-tout protesté de son ardent désir de voir enfin la paix rétablie entre les catholiques divisés d'opinion, & de la résolution dans laquelle il est d'employer tous ses moyens à la rétablir.

Cet évêque est le citoyen Leblanc-Beaulieu, auparavant curé de Saint-Etienne-du-Mont de Paris. Il est bienfaisant, doux & vertueux, joignant à l'attachement & à ses devoirs religieux l'exemple d'une fidélité non moins inviolable à ceux de citoyen.

De Paris, le 20 pluviôse.

La cérémonie destinée tout-à-la-fois à la présentation de 96 drapeaux conquis par l'armée d'Egypte & à l'éloge funèbre de Washington, a été très-imposante : elle avoit attiré un concours immense. C'est la première fois que les trophées de nos armes sont présentés dans le temple de la valeur française.

Rien de si majestueux que cette ancienne église des Invalides, devenue une magnifique galerie tapissée de drapeaux de toutes les couleurs & de toutes les nations.

La réception des drapeaux a été faite par le ministre de la guerre. Ils ont été présentés, au nom de l'armée d'Egypte, par le général Lasne, qui a prononcé à ce sujet un discours que nous ferons connoître, ainsi que celui de Berthier.

Tous les ministres, l'état-major & les membres des principales autorités constituées, étoient présens à cette cérémonie. On sent que le sentiment délicat des convenances & la crainte des éloges nécessaires, ont dû empêcher le premier consul d'assister à la présentation des drapeaux enlevés par l'armée d'Egypte, & d'entendre le panégyrique de Washington.

Très-peu de personnes, parai celles qui entouraient immédiatement l'orateur, ont pu l'entendre : mais on connoît le talent de Fontanes pour l'éloquence & la poésie; & nous ferons connoître son discours qui sera sans doute imprimé.

— C'est demain que part le citoyen Reinhart, ambassadeur de la république française près la république helvétique.

— Il est difficile que l'administration, composée d'hommes tels que Carnot, Petiet, Villemarzy & Manus, ne porte enfin dans l'importante partie du service militaire qui leur est confiée, tout ce qui a trop souvent manqué jusqu'à ce jour : ordre, probité & lumières.

— Le citoyen Bigot-Préameneu, ci-devant membre de l'assemblée législative, & aujourd'hui de l'institut, a été nommé par le premier consul, commissaire du gouvernement près le tribunal de cassation. Ce choix est du nombre de ceux qui sont bien sûrs d'être sanctionnés par les suffrages publics.

— La soumission de Georges, le chef le plus redoutable des chouans, est officiellement confirmée par une lettre du général Brune. Outre les livraisons que nous avons annoncées, il a promis de faire désarmer tout le Morbihan & une partie des Côtes-du-Nord.

— Les consuls ont décidé que des orateurs du conseil d'état porteroient au sénat conservateur, au corps législatif & au tribunal, le résultat du vote national sur la constitution. Le premier consul a nommé les citoyens Rœderer, Gauthaume & Marmont, pour aller au sénat conservateur; les citoyens Champagnie, Bernadotte & Reigner, pour aller au corps législatif; les citoyens Emmercy, Devaisne & Fleurieu, pour aller au tribunal.

— Le bureau central fait publier que tous les chiens qui seront trouvés dans les rues, depuis onze heures du soir jusqu'à six heures du matin, sans être en laisse ou attachés, seront tués.

— L'affaire entre Courtois & Fulchiron, pour répétition de fonds relatifs à des intérêts dans des fournitures, a été remise au 21 de ce mois, à cause de l'absence d'un juge de paix qui fait partie du tribunal de police correctionnelle.

— Il y a à Londres 14.600 hommes de troupes; & il n'y en a dans ce moment à Paris que 2500. On demande lequel des deux gouvernemens a le plus la conscience de sa force ?

— Le citoyen Forleuze, oculiste a fait, le 18 de ce mois, aux invalides, plusieurs opérations fort vantées par les gens de l'art. Il a rendu la vue à un militaire, qui en étoit privé depuis 52 ans.

— Le 17 pluviôse, le citoyen Corbin, écrivain au palais, a été renversé, rue Gallande, par une voiture, dont la roue lui a passé sur l'estomac; il est mort aussi-tôt. Le charretier monté sur sa voiture, qu'il conduisoit au trot, a été arrêté.

— On a proposé de faire quêter dans les bals, comme on quêtoit autrefois dans les églises. Je ne sais si la coquetterie, l'étourderie, l'amour du plaisir & du jeu peuvent conduire aussi directement à la charité, que le recueillement qui confond tous les hommes dans le sein de la divinité; mais l'épreuve en sera faite le 27 de ce mois, dans un bal chez Garchi.

Le prix des billets sera de 4 francs, au profit des pauvres.

— Le roi d'Angleterre n'a point prononcé de discours à la rentrée du parlement, parce que cette rentrée avoit lieu en vertu d'un ajournement & non d'après une convocation.

— L'Helvétie est tranquille & contente de sa dernière révolution, faite dans les mêmes principes que la nôtre du 18 brumaire. Il n'y a que des brouillons qui s'en plaignent & qui regrettent l'ancien directoire.

VARIÉTÉS.

De Lavater.

On a publié dans tous les journaux deux lettres que Lavater, ministre de Zurich, avoit adressées à l'ancien directeur helvétique, auquel il reprochoit ses mesures arbitraires & oppressives. On se rappelle sans doute les lettres sévères qu'il adressa, lors de l'établissement de la nouvelle constitution helvétique, à l'ex-directeur Rewbell, qu'il regardoit comme l'auteur principal de l'invasion de la Suisse & des maux qui en résultoient pour son pays. On trouve dans ces lettres le ton d'éloquence mêlé d'enthousiasme, qui caractérise cet écrivain célèbre en qui l'esprit, les lumières & le talent sont déterminés par une exubérance d'imagination, qui, en lui donnant une grande influence sur la multitude, l'a fait accuser de fanatisme, même de charlatanerie, par des hommes de sens qui n'étoient pas ses ennemis. Son immortel compatriote, Salomon Gessner, ne l'aimoit point; il l'accusoit de corrompre sur-tout l'esprit des femmes par les séductions de son éloquence & de ses dons naturels, & d'avoir répandu dans son pays des germes de fanatisme qui avoient nui aux progrès de la raison & de saine morale. Je ne puis juger de ce qu'il y a de vrai dans ces imputations. Je n'ai vu Lavater que quelques momens; j'ai été frappé de sa belle physionomie, tout-à-la-fois noble & fine, douce & animée; de son regard plain d'esprit & de feu; de sa voix sonore, sensible & accentuée; & j'ai conçu que l'homme qui, à ce don de nature, joignoit de l'esprit & des connoissances, une imagination forte & mobile, avec le don de la parole, étoit né pour être un orateur populaire; & qu'il ne lui a manqué que de naître dans un autre siècle pour être un chef de secte, ou même un prophète. Qu'il ait montré un zèle exalté dans la cause de son pays, comme il a adopté des idées chimériques dans ses écrits, c'est ce qu'on est très-porté à croire. Mais que son zèle ne soit que l'hypocrisie, comme l'ont prétendu ses ennemis, c'est ce qu'un homme impartial ne peut se résoudre à penser.

D'ailleurs, l'accueil qu'ont reçu les premiers éans de son patriotisme auroit dû le refroidir, s'il étoit moins timide ou moins sincère. Après la publication de ses lettres à Rewbell, il fut déporté, suivant l'usage alors régnant, & retenu prisonnier en France. Réclamé par ses compatriotes, on le laissa retourner à Zurich. Après l'expulsion des Autrichiens & des Russes de cette ville, il fut assailli, insulté, & grièvement blessé d'un coup de baïonnette par un soldat, sans doute ivre, qui lui demandoit de l'argent. Lorsqu'il adressa au directeur helvétique la première lettre qu'on a lue dans les journaux, ce fut le directeur même qui la fit imprimer, croyant en amortir l'impression, en paroissant mépriser l'attaque. Mais son attente fut trompée. La lettre fit, sur le peuple, une impression très-défavorable au gouvernement. Alors on la dénonça au grand conseil, & l'on demanda le renvoi à une commission. La motion ayant été mise à l'ordre du jour, le 2 décembre, un des membres, Kunh, prit la parole: « Au premier moment, dit-il, où j'ai lu la lettre de Lavater, ce nom ne m'a d'abord rappelé que l'auteur du *Traité de Physiognomique*; & le contenu de la lettre, ses menaces contre le directeur m'échappèrent.

Heureusement, je me rappelai bientôt que le même Lavater s'étoit un jour glissé dans le lit du célèbre Gessner, pour apprendre de lui le secret de chasser le diable. Je me rappelai qu'un jour, il voulut recevoir la bénédiction d'un prêtre catholique, afin de participer par-là à un don descendu en droite ligne des apôtres, le don de faire des miracles. Je pensai enfin qu'il en étoit peut-être de Lavater comme de plusieurs hommes d'ailleurs estimables, de son caractère, qui *veulent être persécutés*. Voltaire m'a appris comment on guérit d'une telle fantaisie des hommes de cette espèce: c'est en ne s'en embarrassant point du tout. Je suis fâché que mon collègue Erlacher ait pris la peine d'occuper le conseil de la lettre. Je demande l'ordre du jour sur sa motion.

Erlacher se leva et dit: « Ce n'est point la personne de Lavater, dont le fanatisme est connu, qui m'a déterminé à faire ma motion. J'avois voulu prévenir l'impression fâcheuse que pouvoit faire sur la partie peu éclairée du peuple, la publication de la lettre par l'ordre même du directeur. Je cède aux raisons du préopinant, et j'appuie l'ordre du jour ». L'affaire en est restée là.

CONSULAT.

Arrêté du 4 pluviôse an 8.

Bonaparte, premier consul de la république, vu la lettre par laquelle le citoyen Villers, sous-commissaire de marine, transmet à un journaliste des nouvelles relatives à l'expédition dont le contre-amiral Péric est chargé;

Considérant que le gouvernement peut seul apprécier les dangers ou les avantages de la publicité des dispositions ou des faits relatifs à toutes les parties de l'administration publique; qu'il est du devoir de tous les agens militaires civils & politiques, de n'entretenir aucune communication sur les objets qui ont rapport à leur service, qu'avec les agens publics auxquels ils sont subordonnés ou qui doivent concourir à l'exécution des ordres qu'ils ont reçus ou transmis, arrête ce qui suit:

Le citoyen Villers, sous-commissaire de marine, est destitué.

MINISTÈRE DE LA MARINE.

Le gouvernement danois vient d'ordonner qu'à compter du 25 germinal prochain, il seroit élevé, pour la sûreté de la navigation, deux feux sur les deux tours construites près d'Elseleur, & qu'une lampe à reverberer seroit également entretenue sur la tour nord-est du château de Cronembourg: ces feux anciennement existans avoient été supprimés en 1792.

La Table des Loix, Arrêtés & Circulaires relatifs à l'administration militaire, depuis le 12 brumaire an 4, jusqu'au 1^{er} vendémiaire an 8, par le citoyen Chambon, commissaire-ordonnateur, chef de la 4^e division du département de la guerre, vient de paroître. Elle se vend chez l'auteur, rue de Babylone, n^o. 724.

Mémoires de l'Institut national des sciences et arts. Les tomes deux des Classes de Mathématiques & Physique, Morale & Politique, Littérature & Beaux-Arts; 3 vol. in-4^o; brochés en carton, contenant 50 planches. Prix, 21 fr. Les trois précédens volumes, qui ont été publiés en l'an 6, & qui contiennent 19 planches, sont du prix de 59 fr. On peut se procurer séparément les volumes de chaque classe.